



de féline

Revue de presse

REPORTAGE ÉDITION LOCALE DU JOURNAL / FRANCE 3 :
<https://youtu.be/KzuJCsVwKY0>

INTERVIEW DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION DU MUSÉE DAUPHINOIS
« SI ON CHANTAIT LA LA LA » :
<https://www.youtube.com/watch?v=ZxG4wIJ-dU0>

ah LES ARTISTES

Auteur, musicien, peintre, dessinateur...

La légende obscure de Delfino

Ancien imprimeur-sérigraphe, le chanteur des Barbarins Fourchus n'a pas volé sa réputation d'autodidacte et de touche-à-tout. Auteur, musicien, peintre, dessinateur, céramiste à ses heures, Delfino pose sa marque, très personnelle, sur tout ce qu'il touche. Rencontre avec une figure du paysage culturel grenoblois tout à la fois mythique et relativement mal connue.



Autodidacte et touche-à-tout, Delfino chante et écrit les textes des Barbarins Fourchus.

Delfino n'est pas du genre à se bercer d'illusions : « Côté création, on invente rarement quelque chose. "La nouveauté,

c'est vieux comme le monde", disait Pierre Brasseur dans "Les Enfants du paradis". » Il faut donc apporter sa touche person-

nelle. De ce point de vue, il a réussi son coup. Un seul regard sur ses toiles et dessins et on reconnaît d'emblée son trait et ses

ah LES ARTISTES

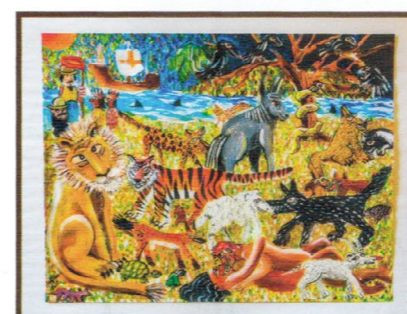


Le groupe gère un lieu culturel, la Salle Noire, dans le quartier Bouchayer-Viallet.

thématiques récurrentes: animaux et individus en voie de disparition. «J'intègre toujours une réflexion sur le passage du temps, comme dans les vanités, mais avec un œil rigolard», précise le peintre. De fait, le regard que porte Delfino sur son monde se charge de bien des couleurs, qui courent de la mélancolie la plus sombre à l'enthousiasme le plus solaire. Cette dernière touche éclate précisément quand il parle des siens: les membres des Barbarins Fourchus, le groupe musical bien sûr, mais aussi tous ceux qui gravitent autour de ce

noyau, artistes de passage dans un spectacle et, surtout, travailleurs dévoués au projet global. Car en plus du groupe, pour lequel Delfino chante et écrit les textes, les Barbarins gèrent un lieu culturel, la Salle Noire, quartier Bouchayer-Viallet. Un antre diablement accueillant, où l'on retrouve la patte de la compagnie. Un décor aussi rock'n'roll que rococo qui sent la débrouille et l'énergie. Une atmosphère foraine capable de porter les spectacles des compagnies accueillies par les Barbarins mais aussi les leurs, qui trempent

un peu dans tous les genres artistiques. «Aujourd'hui, on dirait "pluridisciplinaire", mais c'est tellement pompeux. Je préfère "grand bazar artistique".» De la même manière qu'il préfère le langage argotique – «très imagé et poétique» – au discours ultra-normé des politiciens. «Ils n'ont pas la classe d'un bonimenteur de foire qui, lui, arrivera à te vendre sa camelote!», s'amuse le chanteur, un tantinet désabusé. Alors, il se tourne vers d'autres mots, d'autres images. «J'adore l'art forain, sa gouaille, sa manière de vivre, le baratin que tu



En regardant ses toiles et ses dessins, on reconnaît d'emblée son trait et ses thématiques récurrentes: individus et animaux en voie de disparition.

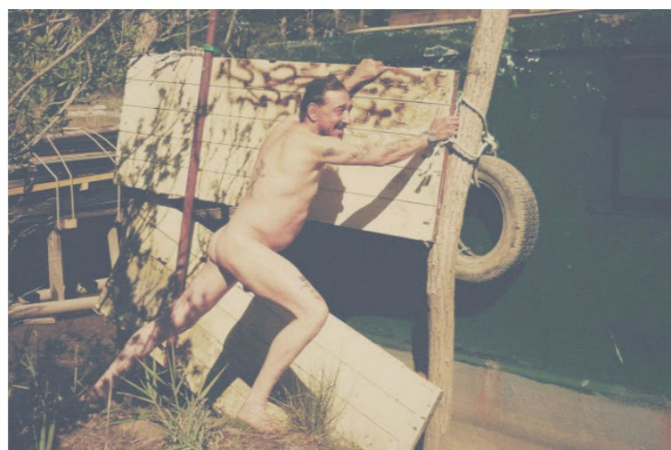
racontes autour d'un spectacle quand tu accueilles les gens. Il y a une magie là-dedans.» Forains, les Barbarins Fourchus, dans leurs vies multiples et leurs frontières mouvantes, l'ont été. Une rétrospective s'impose.

PETITE HISTOIRE DES BARBARINS

«On a commencé à quatre en 1992 en jouant dans la rue, à Grenoble et un peu partout. On faisait la manche», se souvient Delfino. De rencontres en voyages, le groupe s'étoffe, se

nourrit des univers artistiques de ceux qui entrent et qui sortent. «Les spectacles deviennent plus importants. On joue en salle ou dans les festivals de théâtre de rue. Ensuite, on a travaillé sous des chapiteaux avec des équipes plus importantes, jusqu'à une quarantaine de personnes...» Côté musique, les Barbarins ont aussi emprunté plus d'un chemin de traverse. La chanson, le rock'n'roll, les sons électroniques, les formules acoustiques et même... le classique. L'un des spectacles du moment, "Le Moderne Classique" revient sur

25 ans de parcours en réarrangeant, pour un orchestre acoustique, les chansons d'avant. «Un ovni musical», d'après Delfino. Un jour, le journal Libération a parlé du groupe en ces termes: «La légende obscure des Barbarins». Sans doute relativement au caractère insaisissable de leurs propositions artistiques. «On a réussi la performance d'écumer la France et l'Europe pendant toutes ces années en restant totalement inconnu du grand public!», rigole Delfino. ■ A.D.



DE FÉLINE : LE CRÉATEUR DE LA COMPAGNIE DES BARBARINS FOURCHUS A BESOIN DE VOUS !

MARION GUEYDAN • 12 JUIN 2017

ACTUS

Delfino (aka De Féline), fondateur de la compagnie des Barbarins Fourchus (collectif artistique gérant par ailleurs la Salle Noire de Grenoble) a l'air de s'être récemment plongé corps et âmes dans un projet solo, "High Dow Kisses". Une campagne de crowdfunding a été lancée sur Ulule pour réaliser ce projet atypique et prometteur.

De Féline, c'est le nom que c'est choisi Delfino pour ce projet. L'artiste grenoblois aux multiples facettes est en effet sur le point de nous livrer un premier album solo, "High Down Kisses", mélangeant savamment ambient et électropop. Comme si la peinture, l'illustration, le chant et les actions menées avec la compagnie des Barbarins Fourchus qu'il a créée ne suffisaient pas, ce dernier souhaite désormais réaliser un livre-objet solo pour exprimer toujours plus sa créativité atypique sans égale.

Un projet devenu un véritable défi pour lui-même, car comme il le déclare dans la newsletter des Barbarins Fourchus du 1er juin dans laquelle il présente son projet, il entreprend ici "un défi de taille" qui lui permettrait de "fabriquer quelque chose de neuf, d'inédit, d'ultime." D'ultime ? Oui, une création qui placerait en son cœur toute la poésie dont son auteur saurait faire preuve. Quelque chose de brillant et de terriblement instinctif, comme nous avons pu le voir lors de son show avec The Nous à la Salle Noire il y a quelques mois.

C'est auprès de Guillaume Asseline (aka Moon Pilot, du projet Silent Sisters), que Delfino -De Féline maintenant- s'octroie un laisser-aller créatif plus intime, telle une pause un peu plus personnelle au milieu de ce long parcours au sein de projets collectifs et de compagnies, dans lesquelles il a déjà été auteur et chanteur. Cette fois-ci, l'idée est de se retrouver un peu seul face à lui-même, le besoin de se ressourcer. Le projet en est aujourd'hui à sa phase de finalisation.



De gauche à droite en portraits : De Féline, Guillaume Asseline (Moon Pilot)

De Féline attend désormais de voir si son projet de crowdfunding (auquel il reste 19 jours) sur Ulule lui permettra de concrétiser l'affaire, ce qui permettrait de réaliser ce projet un peu fou - comme tous les autres qu'il a porté.

- Pour soutenir la création de "High Down Kisses", cliquez ici
- Suivre la page Facebook de De Féline

MUSIQUE - UN FINANCEMENT PARTICIPATIF VA PERMETTRE DE PRODUIRE LE DISQUE

Naissance du premier album solo de Delfino



Delfino, créateur des Barbarins Fourchus, a lancé un financement participatif pour la production de son premier album solo. Il est programmé pour début 2018.

Depuis 25 ans, Delfino et Jean-Claude Brumaud, créateurs des Barbarins Fourchus, association emblématique de la culture musicale et théâtrale de Grenoble, passionnent les amoureux de musique.

Et le sieur De Féline, surnommé Delfino par sa grand-mère, se lance avec un de ses compères, Guillaume Asseline alias Moon Pilot, dans un projet musical qu'ils mûrissent depuis plus de deux ans.

C'est ainsi dans la région angevine, avec l'aide de musiciens et choristes de qualité, que l'album "De Féline, High Down Kisses", sous-titré "poésie moderne, électrofolk", a vu le jour. La musique est de Moon Pilot, le texte de Delfino, et la production réalisée grâce à un financement participatif. Une aventure d'amitié et de réelle complicité portée par un regard très personnel, tout en rage et retenue. « Je souhaite caresser les oreilles du public et, comme sur une peinture, mettre de la couleur avec ma voix », raconte Delfino. Impossible de ranger cette musique dans un courant particulier tant les influences sont multiples et exploratoires : rock, folk, trip-hop... simplement inclassable et propre à l'héritage des Barbarins Fourchus !

La diffusion de l'album est programmée début 2018. Bon vent à "High Down Kisses".

Pour le soutenir : fr.ulule.com/de-feline-nouvel-album

SERGE MASSÉ - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 26 JUIN 2017

Le Chabada - Angers (club et salle de concerts)

1 h · 6

[ACTU SCÈNE LOCALE]

Le chanteur des Barbarins Fourchus a quitté Grenoble pour venir sur Angers travailler à la réalisation de son premier album solo avec son vieux copain Guillaume Asseline aka Moon Pilot (Mashiro, Echolove, Silent Sisters...). Ce dernier lui a confectionné douze écrans noir ébène sur mesure, entre new wave et électropop, il a ensuite invité une pléiade de musiciens angevins à jouer ici et là pour assurer les arrangements et De Féline n'a plus eu qu'à raconter ses drôles d'histoire, comme si Serge Gainsbourg ou Arthur H avaient chanté dans Kraftwerk. Si vous voulez vous aussi entendre ce très beau disque, allez donc faire un petit tour sur le lien ci-après.

- avec la participation d'artistes angevins issus des formations Lo'Jo, Eagles Gift, Pierre Lebas, Sweet Back, Zenzile, Titi Zaro et Des Lions pour des Lions



LE CHABADA- JUIN 2017



ma + grande qualité
La force de création.

ma devise

Il n'y a pas de grand, il n'y a pas de petit. La bonne longueur pour les guiboles, c'est quand les pieds touchent bien le sol.

mon rêve d'enfant

Je voulais être marin-pêcheur-pirate pour voguer sur les océans, découvrir des terres inconnues, pêcher pour mes amis, piller des cargos, rencontrer d'autres cultures, apprendre... D'une certaine manière, j'ai navigué dans mes rêves et avec mon travail.

mon + grand défaut

La colère. L'injustice, les inégalités, le mépris, le racisme, la bêtise humaine... sont des choses qui me mettent particulièrement en colère, même si aujourd'hui j'arrive à me laisser traverser par celle-ci, voire à l'utiliser dans mon travail et à la tourner en dérision.

DELFINO, ARTISTE

Nous n'aimons ni les cases, ni les étiquettes



Du tendre surnom donné par sa grand-mère, Delfino a fait un nom d'artiste, largement associé à la spectaculaire aventure des Barbarins fourchus. Mais c'est également sous son vrai nom, De Féline, qu'il signe un nouvel album, ainsi que des dessins, peintures et céramiques.

Vous êtes auteur, musicien, peintre... Laquelle de toutes ces formes artistiques avez-vous découvert en premier?

D. C'est la céramique ! J'ai été élevé dans un atelier où j'ai malaxé la terre dès mon plus jeune âge. Plus tard, au début des années 1980, je me suis tourné vers la peinture, de rue notamment. Par ailleurs, j'ai commencé à travailler très jeune dans la sérigraphie. À 14 ans, j'ai été en formation dans une petite entreprise, où nous faisons tout de A à Z. Quand le boulot fonctionnait bien, le patron chantait toute la journée : des chansons anciennes, paillardes, ouvrières... D'une certaine manière, c'est

lui qui m'a donné le goût du chant. À ses côtés, j'ai appris de nombreuses chansons assez grivoises. Puis, j'ai découvert le rock et le punk, et ça a été un gros flash !

Quels ont été vos premiers pas dans la musique ?

D. Je n'ai jamais été foutu d'apprendre le solfège. J'ai toujours travaillé à l'oreille. D'autant plus que ce que j'aime dans la musique, ce sont les liens entre les mots et les sons. Je me suis donc intéressé aux performances. J'ai essayé différents instruments : la basse, la batterie, la guitare... À cette époque, j'avais un groupe rock qui s'appelait les Dead Pilots : nous chantions en yaourt, car

nous ne savions pas parler anglais et c'était alors mal vu de chanter en français.

Comment sont nés Les Barbarins fourchus ?

D. J'avais toujours rêvé de former un gros groupe de musique. Cela s'est concrétisé sous plusieurs formes dans les années 1980. L'histoire des Barbarins a commencé au début des années 1990. Nous étions trois ou quatre potes qui jouions dans la rue avec une guitare, un tambour, un mini-accordéon et des voix. Nous écrivions des chansons l'après-midi et nous les jouions le soir. Pendant deux ans, nous avons vécu ainsi en faisant la manche sur les terrasses des bistros. C'était une époque bénie, car les gens donnaient beaucoup. Petit à petit, au fil de rencontres avec d'autres artistes, le groupe a grandi. Nous sommes allés jusqu'à travailler à une qua-

BIO EXPRESS

1963 : Naissance à Hong-Kong.
1992 : Il fonde la compagnie des Barbarins fourchus avec la complicité de Jean-Claude Brumaud.
1997 : Il prend la codirection des Barbarins fourchus, alors devenu un collectif pluridisciplinaire.
2018 : La sortie de son projet solo *High down kisses*, en vinyle et en CD, est prévue le 18 septembre. Elle s'accompagnera d'un concert à la Salle Noire, à Grenoble, en octobre.

EN APARTÉ

« *High down kisses*, ça cause un peu des bad boys. »

rantaine de personnes sous les chapiteaux, entre 1996 et 1998. Nous faisons alors beaucoup de festivals de théâtre de rue.

Comment êtes-vous passé de la rue à la scène ?

D. Cela s'est fait naturellement. Nous faisons des concerts, nous laissons des cartes, les gens nous rappelaient. Nous avons eu des propositions pour jouer dans des salles, mais aussi des bistrotts, des squats, des chapiteaux, des prisons, des écoles... Notre travail a alors évolué vers des spectacles plus construits avec décors, costumes, lumières.

Qu'est-ce qui définit la musique des Barbarins ?

D. C'est un peu un ovni. Il y a un grand éclectisme dans nos propositions. Nous ne sommes pas fermés sur un genre. Nous n'aimons ni les cases, ni les étiquettes. Nous faisons des choses qui viennent du cœur et qui portent un regard sur la société, comme de petites bandes dessinées en musique. Il y a une dramaturgie rock'n'roll dans les textes, la musique, les personnages, les lumières...

Aujourd'hui, le nom des Barbarins est associé à la Salle Noire, mais ce n'est pas le premier lieu que vous gérez sur Grenoble...

D. Le premier lieu que nous avons eu se trouvait au halage, à l'Île Verte. Nous avions récupéré un local qui servait d'atelier, d'habitation, de salle

de répétition et de concert, d'espace de restauration associative... Ensuite, nous avons eu un squat à Voreppe, Beau-regard, et géré le Théâtre 145. Quand finalement nous nous sommes fait virer, nous nous sommes battus pour avoir un centre pour développer nos projets, mais aussi ceux d'autres artistes : la Salle Noire.

Au sein de ce laboratoire, vous travaillez sur un projet solo, *High down kisses*, que vous signez de votre vrai nom, De Féline. Que pouvez-vous nous en dire ?

D. Cela fait trois ans que je suis sur ce projet de disque : j'ai écrit les textes, tandis que Guillaume Asseline a composé, arrangé et réalisé la musique. En 2017, nous avons finalisé les enregistrements avec des musiciens du groupe Lo'Jo. Aujourd'hui, je figole les dessins qui accompagneront les onze chansons de l'album.

Qu'est-ce qui caractérise cet album ?

D. C'est assez urbain, tant dans les textes que dans la musique. Ce sont des histoires d'amour plus ou moins réussies, plus ou moins oubliées, qui se déroulent dans des villes, réelles ou imaginaires. J'ai essayé de travailler sur un certain minimalisme au niveau des mots, moi qui suis plutôt bavard dans mes textes. Je me suis forcé à aller à l'essentiel, y compris vocalement. Les arrangements musicaux, eux, sont assez touffus. Il s'agit d'une



SON OBJET FÉTICHE. Un stylo-plume qu'il a depuis très longtemps, qu'il a perdu, puis retrouvé, qui a appartenu à quelqu'un qui comptait pour lui, et qui lui permet d'écrire bien évidemment !

musique actuelle, qui flirte avec le trip-hop. Ça cause un peu des bad boys, de comment respirer et survivre dans une cité, de comment zigzaguer entre les interdits pour gagner en liberté.

Côté peinture, quelle est votre actualité ?

D. J'expose avec d'autres artistes, notamment de Roubaix, *La collection Animal(s)*. Comme son nom l'indique, il s'agit d'animaux, réels ou inventés, réalisés avec différents médiums : la peinture, le dessin, la gravure, la céramique, le métal... Pour ma part, cela fait quelques années que je travaille sur les animaux, en particulier ceux qui tendent à disparaître ou qui sont menacés, comme les tigres ou les loups. Par ailleurs, ces derniers temps, chez Florence de Palma (rue Très-Cloîtres), j'ai beaucoup renoué avec la céramique : je fais donc beaucoup d'objets utilitaires en forme d'animaux. ●

PRUNE VELLOTT

MES BONNES ADRESSES

POUR MANGER : « J'aime bien le Point bar, rue Servan, ou Le Phouket, place Saint-Bruno. Mais j'aime surtout cuisiner. »

POUR LE SHOPPING : « J'aime l'ambiance des marchés : Saint-Bruno, l'Abbaye, l'Estacade, Marcel Cachin... C'est vivant ! »

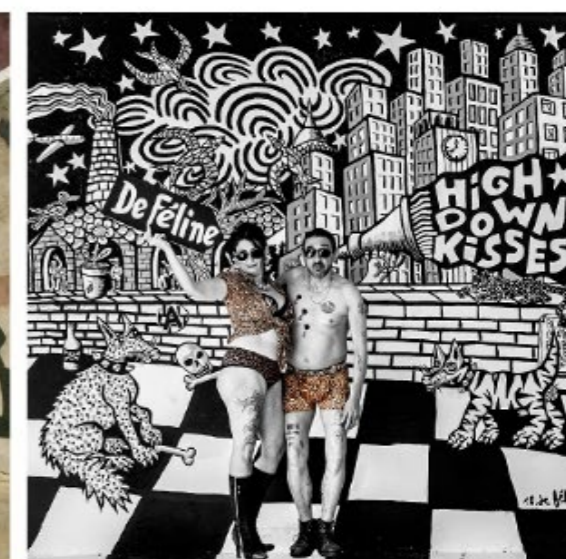


POUR SE BALADER : « Je vais au Palais idéal du facteur Cheval plusieurs fois par an. J'y accompagne des gens qui n'y sont jamais allés. Sinon, j'aime aller au pont du Drac. Il y a là une petite cascade qui masque tous les bruits de la ville. Cela m'apaise beaucoup. J'aime aussi prendre l'air sur les passerelles du Monteynard. »

CONCERT

De Féline : « Je suis un plasticien de la musique »

Jeudi 18 et vendredi 19 octobre, De Féline, alias Delfino, artiste aux multiples casquettes cofondateur du fameux collectif grenoblois Les Barbarins fourchus, dévoilera son premier album solo "High Down Kisses" à la Salle noire. On l'a rencontré en amont.



par ALICE COLMART
MARDI 16 OCTOBRE 2018

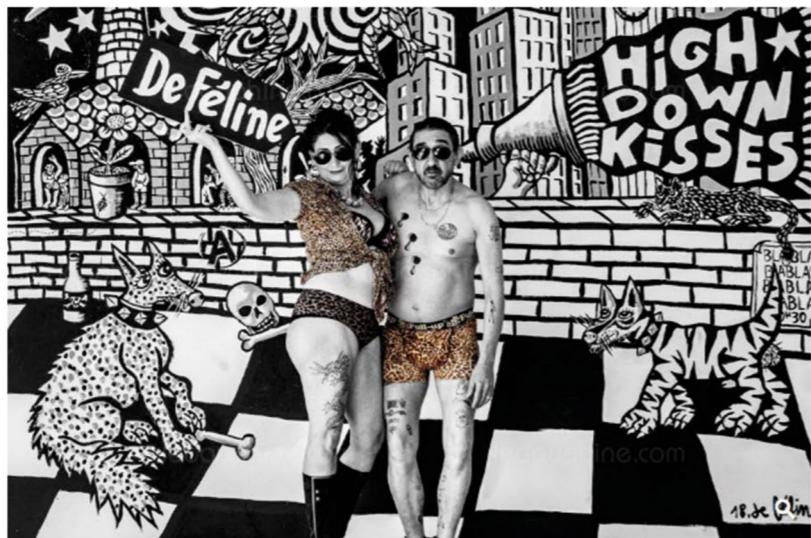
2513
LECTURES

Tantôt chanteur, poète, écrivain, conteur, illustrateur, céramiste... Pas simple de mettre De Féline (François de son prénom) dans une case tant il est multigenre. Cette fois-ci, le membre fondateur de la compagnie **Les Barbarins fourchus**, regroupant des artistes de tous bords, se produira en mode musicien à la Salle noire, lieu original du quartier Bouchayer-Viallet que le collectif a repris en 2011. L'artiste de 54 ans, habitué au travail de groupe, livrera alors pour la première fois son album solo *High Down Kisses* sorti le mois dernier.

« C'est un travail que je n'avais jamais fait ! Avec Les Barbarins, on est toujours très nombreux à prendre des décisions. Là, on était que deux. » En effet, bien que 19 musiciens aient participé à l'album (« des amis issus de différents groupes croisés sur ma route ») et qu'il sera, lors des concerts, accompagné de trois musiciens, côté production, il ne s'est entouré que d'une personne : Guillaume Asseline, producteur multi-instrumentiste.

LA SALLE NOIRE - DE FÉLINE, DE LA CHANSON POP MODERNE, CE JEUDI ET CE VENDREDI EN OUVERTURE DE SAISON

« Ce spectacle indocile nous rappellera à notre impétueuse animalité »



Ouverture de la saison de la Salle noire avec "High Down Kisses", de la chanson pop moderne signée De Féline.

Un début de saison tonitruant est annoncé à La Salle noire de la compagnie des Barbarins fourchus, rue des Arts-et-Métiers, avec les deux concerts de chanson pop moderne par Delfino, alias De Féline, ces jeudi 18 et vendredi 19 octobre.

Il sera accompagné brillamment par Francky Machines pour les chœurs et les guitares, Richard Pesenti avec ses machines, ses claviers et sa voix et des invités pour corser le spectacle, les acrobates Elsa Caillat et Clémentine Lamouret, de la compagnie Toron Blues, et Vanillia Plume du collectif Cherry Chérie.

« C'est de la prose électrique et sans fard suspendue à une musique teintée de pop capiteuse, d'électro suave et de rock organique, présente Delfino. "High Down Kisses" est un tendre hommage à la fragilité et l'impermanence du monde. Avec les arrangements de Francky Machines et Richard Pesenti, nous explorons en zigzags et avec une naïveté crue les reliefs de l'âme à nu. Oscillant tour à tour entre romantisme éclairé et dépouillement assumé, ce spectacle indocile nous rappellera à notre impétueuse animalité - la tête oblique et le cœur en technicolor. »

L'album "High Down Kisses" est une production de la compagnie Barbarins fourchus, avec financement participatif Ulule en 2017 et participation de 15 musiciens angevins issus des Lo'Jo et de Zenzile, mais aussi de Silent Sisters et CocoRosie. Que du beau monde.

www.facebook.com/DeFeline

SERGE MASSÉ - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 18 OCTOBRE 2018



FÉLIN POUR L'AUTRE

ENTRETIEN FRÉDÉRIC LEMAÎTRE//PHOTO JÉRÉMIE PONTIN

FRANÇOIS DE FÉLINE, AKA DELFINO PROJETTE SA GOUILLE AMOUREUSE EN TOUS SENS, MAIS SANS JAMAIS OUBLIER D'ÊTRE SUBTIL. ÉGALEMENT ILLUSTRATEUR, IL LAISSE SES DESSINS VAGABONDER AU GRÉ DE SES HUMEURS, PLEIN D'HUMOUR, À L'INSTAR DE LA POCHETTE. LE DISQUE DU GRENOBLOIS REGORGE ALORS D'AMOUR TAQUIN ET CRU ET SE DÉBAT AVEC JOIE SOUS DES DRAPS QUI FLEURENT BON LE SEXE TOUT EN DISSIMULANT UNE GRANDE DOUCEUR. LAISSEZ-VOUS DONC SÉDUIRE.

« J'ai toujours refusé les étiquettes. D'ailleurs, tous ces souvenirs de rock'n'roll emplissent l'imaginaire du disque. Des références mais avec une volonté de décaler le propos... »

De sa voix grave, François De Féline et les très nombreux musiciens qui l'accompagnent, délivre une musique pleine de fougue et de désir dans un parler-vrai qui fait du bien. Membre de collectifs depuis des années, c'est avec Les Barbarins Fourchus, (spectacles vivants) qu'il explore aujourd'hui d'autres territoires et se projette avec ce premier album dans une frénésie du verbe qui donne l'eau à la bouche. Véritable coup de cœur !

Au premier regard jeté sur la pochette du disque on pourrait croire à un groupe « garage ». La dichotomie avec ta musique sensuelle et sensible surprend. Quelle était l'idée de ce contraste ?

Par rapport à la pochette, c'est vrai qu'il y a un lien avec l'imaginaire « garage », mais c'est mon style de graphisme. Je viens du punk rock, époque CBGB. Je suis issu de la rue en tant que peintre et en tant que chanteur. Cette pochette est une fresque de 4 m x 4 m (pas de Photoshop). Nous posons avec ma petite sœur, qui est une fameuse sage femme... Nous sommes en dessous panthère, parce que nous sommes des félins emplies d'agilité et souplesse — De Féline !

J'ai toujours refusé les étiquettes. D'ailleurs, tous ces souvenirs de rock'n'roll emplissent l'imaginaire du disque. Des références, mais avec une volonté de décaler le propos — chercher la douceur, aller vers la douceur — pour que ça pète un peu plus loin sur scène tout en gardant cette volonté de calme. Ça envoie du lourd en terme de son : claviers et guitares se disputent et discutent pour un truc un peu plus rock que l'album,

Persona n°7 // 51

pour une diversité, la surprise. L'album est une chose, le live en est une autre, néanmoins, je défonce les cases. Mon dessin est parfois proche de Crumb, mon héros, et même la musique se rapproche de ce temps passé, je reste assis sur un caillou au bord de la rivière, c'est le fil de l'eau, le bruit des torrents qui décide. Douceur, force et honneur. Après, ce qui fait lien, c'est l'urbanité. Je cause de sombres villes la nuit et de groupuscules peut-être en révoltes, de bad boys de mon enfance, des mauvais garçons qui sont emprunts de violence, mais aussi d'une tendresse indéniable. Voilà.

De Féline est-il un groupe, un duo, un trio?

De Féline c'est mon patronyme simplement. Le nom du disque *High Down Kisses*, c'est en rapport avec tous les morceaux du disque : des histoires d'amour plus ou moins réussies, mais toujours magiques. C'est un peu une spéciale dédicace à toutes mes amies, mes sœurs, mes amoureuses, une sorte d'ode à la féminité, la femme, la femelle. Sans oublier la rue, la nuit, des villes sans lumière, une sorte d'urbanité, tellement proche du réel, d'où sortent des bad boys, des bad girls qui remettent les choses en place comme dans un roman de James Lee Burke. Un territoire, un terrain à défendre, une vérité à dévoiler. No fun, my baby no fun. Sur le disque on compte dix-neuf musiciens intervenants, des illustres inconnus, des gens des Lo'Jo, un gars de Zenzile, ma filleule, bref du beau linge, toutes et tous

De Féline, entouré de Richard Pesenti et Francky Machines.



de la région d'Angers, où réside mon cher compositeur, arrangeur, mixeur, réalisateur, Guillaume Asseline (aka Moon Pilot) qui est à l'origine du projet.

Évidemment, en tous cas pour l'instant, je n'ai pas du tout les moyens de monter sur scène avec un orchestre de cette ampleur. Du coup, le travail du live s'effectue avec un gars sérieux et très prometteur aux diverses machines et aux claviers, Richard Pesenti, avec un guitar hero sur le retour, Francky Machines, et moi-même au chant. Par ailleurs, il y a quelques interventions de deux jeunes femmes acrobates de la Cie Toron Blues sur corde lisse et une effeuilleuse pour un numéro d'habillage/déshabillage, mais cela reste mouvant selon les lieux, les finances, etc. Cela reste des pistes de travail. Il m'arrive de prendre feu à la fin du concert juste pour dire que nous ne sommes que cendre et lumière comme un hommage forain à nos prestations avec les Barbarins. Actuellement, nous travaillons surtout à cette formule légère de trois gars sur scène parce que c'est pur et simple. Néanmoins on ne s'interdira que dalle.

Ta poésie et ton imagerie décomplexée font mouche, les textes précèdent-ils tes chansons?

En ce qui concerne mon imagerie décomplexée qui fait mouche comme tu dis, je n'ai pas de recettes. Certains textes sont écrits en amont de la musique, d'autres sur la musique comme inspiration, mais de toute manière tout est remis en cause avec le réalisateur. Le nombre de mots, l'énergie vocale, l'espace entre les paroles et le son. Tout cela est une fine alchimie. Et j'en reviens à la douceur, au calme que nous avons souhaité insuffler. Moins de mots, plus d'espaces, un fil tirant sur les colonnes vertébrales de manière à ce que tout le monde tienne debout sur ses pattes. C'est aussi et grâce à Guillaume qui m'a fait bosser là dessus. J'ai tendance à écrire des chansons-fleuves et ici ce n'est pas le cas. Nous avons cherché à aller à l'essentiel, moins rock, moins destroy, mais peut-être plus juste, plus doux, plus suspendu entre terre et ciel...

Le livret du disque est lui aussi truffé de dessins très Rockabilly sous le nom de Delfino. Ce pseudo, c'est toi aussi. Parle-nous de cette autre pratique, elle aussi très sexy.

J'ai toujours eu de grandes affinités avec le rockabilly, le rock'n'roll qui déboîte, le punk, le rap, les dernières révoltes

musicales avant qu'elles ne soient récupérées dans un sale business. Ce sont pour moi les dernières révoltes musicales, blanches ou noires ; c'est important.

J'ai beaucoup pratiqué la peinture de rue avant même qu'on appelle ça du street art. J'ai fait pas mal de peinture live, de décors de scène, d'illustration, l'image *futo a mano* quoi. J'ai hérité du pseudo de Delfino par ma sorcière de grand-mère auvergnate qui signifie « petit De Féline ». Je dessine depuis tout gosse, au fond de la classe. Du coup, je ne sais pas trop compter, mais j'ai appris à dessiner tout un tas de trucs. Je me sens comme un plasticien de la musique. Merci de trouver ça sexy, ce terme me va comme un gant. Parce que les images dessinées sont peut-être plus fortes, plus affirmées, néanmoins les images musicales, ou celles balancées par les textes sont parfois plus floues et laissent donc plus d'espace à l'imagination... Il est important que chacun s'empare des choses à sa propre manière, pour dire ou défendre quelque chose, idées, envies, etc.

Quel rapport as-tu au tatouage? On a l'impression que ta peau est comme un cahier de brouillon.

Mon rapport au tatouage, date de ma jeunesse, le collège d'éducation spécialisé (CES) où l'on se faisait des dessins à la pointe de compas, et ensuite en maison de redressement où l'on œuvrait plus avec trois, quatre aiguilles fichées dans un bouchon de liège. Pour moi, chaque tatouage est une scène, un instant, une émotion, un amour, une violence, le début ou la fin de quelque chose, ça marque (c'est le cas de le dire) des caps, des expériences et le passage du temps. Comme tu dis, je porte sur le corps une sorte de carnet de croquis, ce n'est pas décoratif, mais brut de fonderie, ça bouge, ça évolue, comme les textes, rien n'est définitif, je crois et cela n'est pas terminé.

La relation amoureuse et celle au corps sont primordiales dans tes dessins, tes textes. « Je suis un vrai dur, mais parfois j'ai la frousse » écris-tu dans Petite. Cette phrase pourrait résumer la sensibilité et le côté cru de votre disque.

La relation amoureuse est au centre de tout. Le corps humain, animal, la séduction, le souffle, la voix, le souffle, l'abyme, les parfums de la peau, les lèvres, le sexe, la tendresse, la peur, l'abandon, la joie : tout cela est posé dans cet album, en strates, en couches, en couleurs, en vernis mat ou brillant, comme une peinture flamande, voir un Jérôme Bosch, un Brueghel... pour la petite phrase, ben oui évidemment, ne pas reconnaître sa propre fragilité, c'est oublier quelque chose en route et nous sommes nombreux et nom-



“ Le corps humain, animal, la séduction, le souffle, la voix, le souffle, l'abyme, les parfums de la peau, les lèvres, le sexe, la tendresse, la peur, l'abandon, la joie : tout cela est posé dans cet album, en strates, en couches, en couleurs, en vernis mat ou brillant, comme une peinture flamande.”



High Down Kisses (Barbarins Fourchus / InOufé Distribution) // 2018.

breuses à oublier ce qui nous tient debout sur nos pattes.

Alors peut-être la musique, l'écriture permet de remettre de l'ordre, de la poésie, de retrouver ce qui fait sens dans une journée, un mois, une année, où comme dans les sociétés anciennes, le poème n'est pas séparé du quotidien. Ce n'est pas une vision du monde, le quotidien et le poème sont intimement mêlés : la pêche, le sport, la fête, le partage. Pas de séparation entre le soi-disant nécessaire et le soi-disant futile — unité.

Le texte de Sex Opera déclamé par une femme et qui clôt le disque est assez ambigu, on ne sait pas trop qui parle à qui. Là encore, tu brouilles les pistes.

En ce qui concerne *Sex Opera*, c'est assez simple. Ce texte est une histoire d'amour, adressé à une femme, une amoureuse. À la base, j'aurais dû le dire avec ma grave voix. Trop facile. C'est ce qu'on s'est dit. Alors nous avons cherché à décaler le propos et nous avons proposé à une jeune femme, Lucie Noirault de prendre la place de ce mâle avec toute la candeur, la douceur et le tact possible afin de détourner le propos, seulement dans un but de féminisme, seulement dans le but de mettre en avant la féminité du texte mâle. L'accord entre le féminin et le masculin.

Je suis un féministe convaincu... @

www.barbarins.com/2017/11/17/de-feline

DE FÉLINE

CONTACT

04 38 12 15 43

production@barbarins.com

www.barbarins.com